

« La Révolution allemande, c'est la Révolution mondiale ».

Karl Liebknecht.

LA VÉRITÉ

Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)



LA BOMBE DE STAUFENBERG

Le 20 juillet, un membre de l'Etat-Major d'Hitler, le comte Von Stauffenberg commettait un attentat à la bombe contre la personne « sacrée » du Führer et de ses collaborateurs. Cinq généraux étaient abattus, mais Hitler échappait de justesse.

Les dirigeants nazis, ainsi que leur presse n'ont pas pu cacher l'extraordinaire étendue du complot monté par les généraux et les officiers de la Wehrmacht.

Le Führer lui-même, Goering, Doenitz, Goebbels, politiciens et militaires nazis ont tous révélé dans leurs appels embarrassés au peuple et à l'armée la profonde crise que traverse leur régime sanglant.

Au lendemain de l'attentat, tout en essayant de minimiser ce que le chef-adjoint de la presse du Reich Suendermann a désigné sous le nom de « soulèvement de généraux », ils s'empressent d'annoncer des mesures draconiennes contre les « usurpateurs » et d'appeler l'armée et le

Même si elle trouve un Badoglio, la bourgeoisie allemande n'échappera pas à la Révolution prolétarienne.

peuple à la discipline. Ce qui était au moins contradictoire. Et en désignant Himmler au commandement de l'armée de réserve à l'intérieur de l'Allemagne, Hitler étendait à l'armée la dictature de la Gestapo.

De son côté, Goebbels prenait la parole le 26 juillet. Il dénonçait les généraux « réactionnaires » qui ne veulent pas comprendre le caractère « populaire » de l'Etat fasciste. Car la force qui a armé la main de Von Stauffenberg, ce n'est pas seulement celle de l'élite de la Wehrmacht, mais aussi celle de la grande bourgeoisie et des hobereaux.

En juillet 1943, il y a exactement un an, Mussolini était, lui aussi, « remercié » par ceux qu'il avait si bien servis.

Comme les capitalistes italiens l'ont fait de leur côté avec Mussolini, un an après, la bourgeoisie allemande tente de jeter Hitler par dessus bord. Il s'agit pour elle de liquider la guerre le plus « honorablement » possible. Mais surtout, les désertions de plus en plus alarmantes, le refus de combattre de bataillons entiers sur le front de l'Est, montrent qu'il est temps de changer de politique vis-à-vis du peuple allemand, las de la guerre, et des millions de travailleurs et de prisonniers qui peuplent les usines et les camps de l'Allemagne.

Comme en Italie, la bourgeoisie allemande cherche son Badoglio pour faire face à la marée révolutionnaire en se donnant des airs « antifascistes ».

Comme en Italie enfin, les impérialistes anglais et américains, malgré leurs cris de « capitulation sans conditions » encouragent les efforts de la bourgeoisie allemande pour trouver un successeur à Hitler. Mais, un Badoglio, même si on le trouve aujourd'hui, sera de peu d'utilité pour le capitalisme allemand. Si, en juillet 1943, la bourgeoisie italienne a pu résister au formidable assaut révolutionnaire des masses ouvrières, ce fut grâce à l'appui direct des anglo-américains et grâce à la force encore considérable de l'impérialisme allemand.

Mais aujourd'hui, si Hitler s'écroule, c'est tout le pouvoir des Quisling et des Laval qui s'écroule avec lui, c'est le signal du mouvement révolutionnaire dans toute l'Europe.

Le geste de Von Stauffenberg montre que le pouvoir nazi est chancelant. A nous, travailleurs de l'Europe de resserrer nos liens fraternels avec les soldats et les ouvriers allemands ! Formons le front des travailleurs dans tous les pays de l'Europe contre notre véritable ennemi : le capitalisme ! Préparons-nous à entrer dans la lutte avec le prolétariat allemand :

- Pour le triomphe de la révolution allemande,
- Pour le triomphe de la révolution française,
- Pour le triomphe des Etats-Unis socialistes d'Europe.

4 Août 1944.

Lettre d'un Chantier

« Il y a quelques semaines, le délégué du Front National a pris contact avec un camarade de l'entreprise de Travaux Publics où nous travaillons et lui a demandé d'organiser une Milice Ouvrière Patriotique. Les gars ont marché. Actuellement, la Milice fonctionne, organisée par chantiers. Dans une discussion avec le délégué du Front National, les gars ont protesté quand il a raconté que la Milice était l'embryon de la future Armée française. Les gars ne marchent pas pour reprendre les armes au compte de de Gaulle, Churchill, etc... »

« Pour nous tous, la Milice Ouvrière doit s'organiser pour arracher, dans les chantiers et la région un

Par où commencer la Milice Ouvrière ?

1°) Constituez une équipe.

TROUVE 2 ou 3 camarades avec qui tu constitueras le comité provisoire de la Milice Ouvrière dans ton atelier ou dans ton usine. Choisis si possible des gars qui ont quelque capacité militaire, mais avant tout des ouvriers dévoués et courageux. Dressés ensemble un plan pour toucher tous les travailleurs de l'usine qui peuvent entrer dans la Milice : la Milice Ouvrière doit grouper tous les ouvriers en état de se battre et qui ne sont pas des jaunes, des mouchards ou des fascistes.

Précise ensemble les tâches de la Milice Ouvrière dans l'usine et le quartier. Trouvez un local sûr, des camarades capables de vous fournir des conseils militaires ou des armes. Bien entendu la Milice Ouvrière est démocratique ; elle sera appelée à ratifier votre direction ou à en nommer une nouvelle.

2°) Constituez vos Milices.

GROUPEZ les camarades enrôlés non au petit bonheur mais d'après leur lieu de travail ; dans un même atelier les ouvriers se connaissent mieux et déjouent les provocations. Formez des groupes de 8 à 10 divisés en 2 équipes. Ces groupes se réunissent une fois par semaine. Ils discutent des tâches de la Milice, des actions à appuyer (lutes revendicatives, mouvements de ménagères etc...) Ils établissent un plan d'action : par exemple les points vitaux à occuper dans l'usine et, dans le quartier (postes de police, permanences fascistes, points stratégiques pour un combat de rue, postes d'essence, dépôts T.C.R.P.) les maisons amies ou ennemies etc... Ils voient comment se procurer des armes et s'entraîner.

3°) Elargissez la Milice.

DANS l'usine ou le quartier, les groupes sont réunis pour former des trentaines (3 groupes) et des centaines (3 trentaines).

Seuls les chefs se connaissent à chaque échelon. L'élection des chefs se fait toujours de bas en haut : pas de chefs imposés par en haut !

La Milice Ouvrière entre en contact avec celles des usines ou des quartiers voisins et essaye d'en constituer s'il n'en existe pas encore. Elle prend contact avec les Partis ouvriers, les syndicats illégaux, les « maquis rouges » et les F.T.P.

4°) Entrez en action.

NATTENDEZ pas pour agir. Dès que la Milice commence à être organisée il faut passer à l'action. C'est seulement ainsi que la Milice sera tenue en haleine et se développera.

Il faut d'abord se procurer des armes, fabriquer des grenades qui permettront de se procurer des armes moins rudimentaires, désarmer les flics, descendre les miliciens de Darnand et les crapules de la L.V.F., demander des armes aux maquisards amis, fraterniser avec les soldats allemands et les aider à désertir : ils apporteront leurs armes et leurs connaissances militaires.

Il faut commencer aussitôt que possible à appuyer les mouvements des ouvriers et des ménagères.

5°) Prenez garde !

BIEN entendu toutes ces actions devront être minutieusement préparées en prenant toutes les précautions nécessaires dans l'illégalité. Seul doit connaître les adresses celui qui en a besoin ; jamais de listes écrites ; pas de réunions trop nombreuses ; choisir avec soin les locaux et les cachettes. Exclure impitoyablement les curieux, les vantards et les bavards.

A mesure que les actions se multiplieront, la confiance en la Milice Ouvrière se développera et la Milice Ouvrière deviendra la formation de combat de tous les travailleurs.